

désormais déclarés traîtres et rebelles ; il est enjoint à tout homme de police de leur courir sus partout où ils les rencontreront, de les mettre aux fers et de les immoler après leur avoir fait un fantôme de procès dans lequel il sera défendu de ne point les trouver coupables. Il enjoint à tous magistrats stipendiaires de requérir la force armée des capitaines de milice en cas de besoin et de crucifier ceux-ci sur leurs mais, pour peu qu'ils s'avisassent de faire refus.

Il y a long-tems que je vous le dis, nous avons un gouvernement qui est fort mais qui n'est pas fort plaisant . . . surtout pour ces pauvres petits diables de maringouins.

UNE FLAGORNERIE,

ou

*Comme on connaît les mouches on les emmielle.*

Chacun sait qu'un incendie éclata, la semaine dernière, à St-Roch, consuma une maison ainsi que ses dépendances et ne fut arrêté que par les prompts secours des citoyens.

Pendant le *Mercury* (qui croirait démériter de ses maîtres s'il ne les beurrât journellement de ses assommantes flatteries à toutes sauces) ne mentionne dans son compte rendu de ce malheur, que Sir James Macdonell comme ayant puissamment aidé à arrêter les progrès du feu ; tandis que moi, qui en ai pour le moins autant fait que le général, puisque je me suis tenu à distance respectueuse du danger, les bras noblement croisés, regardant de tous mes yeux et admirant l'ardeur avec laquelle tout le monde travaillait, je ne suis pas plus cité par le *Mercury* que si j'étais resté bien tranquillement dans mon lit et comme si je n'étais pas venu honorer l'incendie de ma présence. Quant à moi qui ne suis ni égoïste ni flagorneur, je rendrai à chacun ce qui lui appartient et je dirai que si les pompiers ont sauvé bien des maisons par leurs efforts combinés, le major-général en a sauvé une à lui tout seul, et voici comment :—L'éditeur du *Mercury* s'était imprudemment appuyé contre un édifice et l'aurait fait inmanquablement écrouler si Sir James Macdonell n'avait pas eu la présence d'esprit d'aller s'appuyer au côté opposé.

A propos de deux gros hommes il ne faut pas que je passe sous silence un grand homme qui honora aussi le feu de sa présence et qui, s'il ne fit pas de mal, fit au moins beaucoup d'embarras. Il n'est pas besoin de le nommer ; toutes les fois qu'il s'agit d'embarras et d'un grand homme le public s'écrie immédiatement : Symes, Esquire ! Ceci est donc pour annoncer à l'univers que cet illustre personnage était au lieu du danger affrontant la chaleur du feu, la fumée et le serein du soir. Il parcourait avec son empressement accoutumé les rangs des spectateurs, bousculait les uns, écrasait les cors aux pieds des autres et menaçait d'arracher les yeux de tout le monde au moyen d'une mignonne petite hachette sauvage qu'il brandissait au dessus de sa tête d'une manière tout-à-fait intrépide. Comme chacun se demandait ce que cela voulait dire, je dois en donner l'explication. Dans toutes les grandes occasions les grands dignitaires ou chevaliers d'un ordre quelconque portent les décorations de leur grade : Monsieur Symes avait donc les insignes de sa dignité de chef huron. Je lui conseillerai pourtant de porter à l'avenir sa hache sur son coeur et non point à la main, attendu qu'un coup maladroit pourrait facilement lui échapper, pour peu surtout que le sang sauvage qui bouillonne dans ses veines vienne à lui inspirer quelque petite velléité contre les hommes de la civilisation.